



Extrait du Décharge

<https://dechargelarevue.com/I-D-no196-Jouer-avec-le-feu.html>

# I.D n°196 : Jouer avec le feu

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 9 juin 2009

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

Un impressionnant pavé de 516 pages,

lancé par **Christophe Dauphin** et les

## Éditions du Nouvel Athanor

[cliquer sur l'image pour l'obtenir dans son intégralité]

L'anthologie *Les Riverains du feu*, que **Christophe Dauphin** vient de publier au [Nouvel Athanor](#), est à l'évidence destinée à créer l'évènement, jusqu'à prétendre bousculer les hiérarchies et appeler les « doctes *manuels scolaires, souvent conformistes et prudents* » à réviser (*du tout au tout*, insiste en préface l'éditeur Jean-Luc Maxence) la rubrique « *Poésie* ». Désormais, lit-on encore en prière d'insérer, « *rien ne sera plus comme jadis* ». Ambitieux programme.

Indéniablement, ce pavé fort de ses 516 pages, où de Maurice Blanchard à Jean-Luc Aribaud, sont réunis pas moins de 193 poètes nés entre 1890 et 1961, présente de sérieux arguments en vue de provoquer une de ces tempêtes qui de loin en loin troublent de ses furieuses vaguelettes la mare à poètes. L'affaire paraît pourtant mal engagée, entachée de naïveté et de maladresse, de roublardise et d'amateurisme, qui fait que plutôt que ne soit mis en exergue un travail de recension assez considérable, saluée la prise de risque de l'éditeur, discutée la notion d'*Emotivisme* que Christophe Dauphin lance sur le marché des idées, le devant de la scène pourrait bien être confisqué par les émotions des poètes anthologisés, dépités d'être traités comme parti négligeable quoique pressurable, appelés sans trop de vergogne à soutenir financièrement une entreprise à laquelle ils n'ont point souscrit, dans un esprit qui à plus d'un rappelle les mauvaises manières du compte d'auteur.

Il me faut, avant de poursuivre, clarifier ma situation, préciser que je figure parmi ces *Riverains du feu*. On vaudra bien admettre, et la présente chronique je l'espère en administrera la preuve, que la publication d'un poème personnel n'altèrera pas mes facultés critiques. Dans ce but, j'avais préventivement décidé de contacter quelques poètes amis, figurant dans l'aventure, afin d'en connaître l'opinion, ce qui de manière tout à fait inopinée, mit à jour un ressenti assez partagé, que je ne pouvais soupçonner à cause du traitement de faveur auquel, pour des raisons obscures j'avais été droit. A réception de l'ouvrage, (car oui, je l'ai reçu) j'ai été, je l'avoue, favorablement impressionné ; et considérant que chacun, ou ses ayant-droits, avait tout comme moi reçu son exemplaire d'auteur, (pas un instant, je ne pouvais concevoir qu'il en fût autrement), je mesurais l'effort financier d'une telle opération, et me déclarai auprès de Jean-Luc Maxence disposé à collaborer à la diffusion de ce volume, tout en prévoyant de passer, en un deuxième temps, à la critique du contenu. Car s'il a de la gueule, ce volume des *Riverains du feu*, il apparaît assez vite que sa teneur, sa justification théorique comme l'embrigadement conséquent de près de deux cents poètes, morts et vivants, sous la bannière de l'*Emotivisme*, méritent d'être discutés.

Lettre du 26 Mai 2009, de Jean-Luc Maxence à Claude Vercey :

(...) [Votre courriel] *me touche particulièrement, tout simplement parce que, comme vous le savez, j'ai toujours pris beaucoup de risque pour la diffusion de la poésie en général et qu'il m'a fallu attendre la soixantaine et la fin de mon itinéraire de thérapeute de toxicomanes pour pouvoir reprendre à plein une passion d'éditeur qui avait été freiné jadis par une immense escroquerie dont je fus la victime. Mais Le Nouvel Athanor existe depuis plus de vingt ans maintenant et les poètes, même de notre génération, comprennent mieux le lien du Nouvel Athanor avec l'ancien, qui était situé rue Vaneau...*

(La suite dans la colonne suivante)